

Meurtre au musée

Les enquêtes du Capitaine Blondin

Sommaire

Chapitre I : La Ragnole

Chapitre II : Fausses pistes

Chapitre III : Retour de bâton

Chapitre IV : Conversation à l'hôpital

Chapitre V : Le trésor des templiers

Chapitre VI : Nanard le motard

Chapitre VII : Affrontement

Chapitre VIII : L'insistance des affreux.

Chapitre IX : Le piège est sous tension.

Chapitre X : L'embuscade.

Chapitre XI : Sous les larmes du cyclope.

Lexique

Chapitre I : La Ragnole.

Le Capitaine Lucas Blondin, chef de la Brigade de Sûreté Urbaine du Commissariat de Police de Moulins, Préfecture de l'Allier, était d'astreinte de commandement, ce qui ne l'empêchait pas de ronfler bruyamment dans son fauteuil préféré, devant son poste de télévision allumé, dans le salon de sa maison, au cœur du village Bourbonnais de Besson. Le téléviseur diffusait une émission animalière que l'unique spectateur ne regardait plus depuis plusieurs minutes. Il s'était assoupi sans s'en rendre compte, plus fatigué qu'il ne croyait.

La canicule qui sévissait maintenant depuis plusieurs semaines avait fatigué tout le monde et la chaleur infernale qui régnait dans les bureaux du commissariat avait usé le courage et l'allant des fonctionnaires les plus motivés. Ce mois d'août avait été particulièrement chaud et l'approche de la rentrée scolaire et de la fin des vacances pour les aoûtians était marquée par les premiers orages depuis longtemps. La sécheresse avait en effet suivi la canicule de près et la pluie était bienvenue, tout au moins dans les campagnes où les jardins avaient beaucoup souffert. Mais la pluie bienfaisante n'était pas encore tombée partout, loin s'en faut, et de nombreux secteurs restaient asséchés.

Le Capitaine Blondin était justement un jardinier amateur très éclairé, il bichonnait ses tomates et ses radis plus que ses éphémères compagnes et cette année avait été catastrophique sur le plan de ses deux loisirs favoris. Non seulement il restait célibataire depuis les fêtes de fin d'année, n'ayant pas retrouvé d'occasion favorable pour héberger un exemplaire, convenable à ses yeux, de femelle humaine locale, mais en plus cette année son jardin avait été sinistré. Le printemps trop arrosé avait laissé la place dès le mois de juin à une canicule, puis à une sécheresse dévastatrice, avec interdiction préfectorale d'arrosage des jardins, ce qui condamnait les fragiles plants à une mort certaine.

Au moins sur le plan du travail il n'avait pas été trop sollicité, la chaleur assommait tout le monde y compris les voyous et l'activité judiciaire avait été exceptionnellement calme cet été. Blondin aimait bien rester travailler tout l'été quand tout le monde partait à tour de rôle. Il préférait chasser la gueuse, faire une rencontre libertine et l'emmener en voyage ou en week-end amoureux après la rentrée. Si l'aventure durait peu de temps, comme c'était souvent le cas, il pouvait alors poser ses jours de congés annuels, jusqu'ici préservés, pour s'accorder une escapade lointaine qui lui permettait de passer l'éponge sur les souvenirs douloureux de la récente rupture.

Ce cycle immuable, il le respectait depuis plusieurs années : drague l'été, un peu de bon temps, rupture à l'automne, voyage d'agrément en profitant de l'été indien s'il avait de la chance, mais en évitant de toutes façons la foule des estivants. Il revenait gonflé à bloc pour passer l'hiver, nettoyer son cher jardin et préparer des fêtes de Noël où il gâtait ses neveux et nièces en l'absence de progéniture bien à lui.

Il était tard mais le matin était encore loin quand le téléphone portable posé sur la table du salon se mit à égrener les notes d'une chanson de hard rock propice à réveiller n'importe qui, ce qui se révéla efficace pour ce qui concerne le propriétaire dudit téléphone, qui sursauta dans son fauteuil. Le Capitaine Blondin avait succombé à la fatigue des derniers jours, malgré sa forme olympique et son âge réduit, ce qui signifiait d'ailleurs que les collègues plus âgés ou moins en forme devaient être encore plus impactés par cette maudite canicule. L'Officier de Police allongea le bras pour attraper l'appareil et le colla à son oreille en grognant un « allo » peu avenant, mais il n'était pas particulièrement heureux d'avoir été réveillé en sursaut, comme la plupart des gens quand ça leur arrive.

A l'autre bout de la communication, comme il s'en doutait, se trouvait un opérateur du Centre d'Information et de Commandement, c'est-à-dire la salle radio de la Direction Départementale de la Sécurité Publique de l'Allier, qui est la direction départementale de la police basée à Moulins et qui dirige les trois commissariats de police du département qui sont basés à Moulins, Montluçon et Vichy. L'opérateur en question était le Brigadier-Chef Lemartin, un solide gaillard typique de la police auvergnate, qui bossait la nuit pour pouvoir travailler à sa petite ferme la journée, comme cela se fait beaucoup dans le Bourbonnais ou une grande partie de la population reste attachée à la terre et exploite son petit terrain en plus d'une activité professionnelle dite principale, plus rémunératrice ou plutôt plus régulière dans les revenus.

Lemartin était un gars sérieux, qui ne négligeait pas son travail administratif malgré sa préférence marquée pour le labeur agricole, il faisait toujours des compte-rendus sobres et précis, sans exagération comme certains et sans rien cacher comme d'autres, si bien que le Capitaine Blondin lui faisait confiance, c'est pourquoi il se secoua et écouta d'une oreille plus attentive quand l'opérateur lui parla de meurtre : «

-Oui Capitaine, comme je vous le dis, c'est son petit ami qui l'a retrouvée morte chez elle, le crâne défoncé, à poil dans sa salle de bains. Elle était affalée contre sa baignoire et tout pouvait laisser penser qu'elle avait glissé et qu'elle s'était fracassé la tête sur le rebord de sa baignoire. Le petit copain est rentré la voir, car il a les clés de chez elle et c'était fermé à clef. Il l'a trouvée et a appelé aussitôt les pompiers, qui

sont intervenus mais n'ont pu que constater le décès. La patrouille est intervenue, puis le médecin de famille est arrivé et il a délivré le certificat de décès, avec obstacle médico-légal vu le jeune âge de la victime et les circonstances de la mort. Puis l'Officier de Police Judiciaire d'astreinte est arrivé, c'est Michel Gripollini. Il a examiné les lieux et il a décrété tout seul que ce n'était pas un accident, alors il nous a demandé de vous appeler pour venir voir, selon lui c'est un meurtre.

-Qu'est ce qui lui permet d'affirmer ça ? Michel n'est pas du genre à se trouver du travail supplémentaire, alors s'il a un doute et qu'il pense à un homicide, c'est qu'il y a des raisons sérieuses de le soupçonner.

-Il nous a juste dit qu'il n'y avait pas assez de sang sur le rebord de la baignoire et par terre et que selon lui le cadavre avait été transporté. Il manque aussi les lunettes de la victime, qui était myope comme une taupe selon le petit ami.

-Si elle avait perdu ses lunettes, ça pourrait expliquer qu'elle se soit entravée et soit tombée sur le rebord de la baignoire.

-Je ne saurais pas vous dire, je n'y suis pas.

-Bon j'ai compris, dites à Gripollini que j'arrive, c'est quelle adresse ?

-C'est au 10 rue de Bourgogne, au premier étage.

-Je connais, à tout à l'heure ! »

Il était plus de deux heures du matin et il faisait nuit noire quand le Capitaine sortit dans sa cour pour prendre sa voiture et foncer direction Moulins. Il habitait à Besson, petit village situé entre Moulins et Saint-Pourçain, à une dizaine de kilomètres de la préfecture, distance qu'il franchit en sept minutes à cette heure tardive de la nuit. L'absence de trafic sur la route en ligne droite entre Chemilly et Moulins lui permit de dépasser légèrement la vitesse limite autorisée, comme dirait un GPS et la difficulté habituelle de circulation à l'entrée de Moulins, c'est-à-dire le passage du pont Régemortes, n'existait pas à cette heure-là.

Il put rallier la rue de Bourgogne en quelques minutes supplémentaires et se gara en vrac le long du trottoir : à cette heure indue, la police municipale ne risquait pas de lui faire des misères et les collègues de la brigade de nuit connaissaient sa voiture, il ne risquait donc pas la cheville surprise pour stationnement gênant. Le véhicule sérigraphié de la patrouille Police Secours était garé devant le numéro 10, ainsi qu'un véhicule banalisé que Blondin reconnut comme étant celui qui était affecté à l'Officier de Police Judiciaire d'astreinte.

Lucas Blondin franchit la porte cochère grande ouverte et entra dans une petite cour, un gardien de la paix l'accueillit et lui indiqua la porte donnant sur l'escalier qui montait au premier. Il retrouva le Brigadier-Chef Michel Gripollini, qui discutait avec un individu d'une trentaine d'années, l'air complètement perdu, qui devait être le petit ami de la morte. Blondin prit contact avec Gripollini, qui lui fit les honneurs de l'appartement : «

-Nous sommes ici en présence d'un logement de type F1, c'est-à-dire comprenant une entrée, des toilettes, une salle de bains, une cuisine et une chambre. La porte d'entrée était verrouillée, mais les clefs n'étaient pas sur la porte et on ne les a pas encore retrouvées, il faut dire qu'il y a un peu de bazar.

-C'est le petit copain qui a ouvert ?

-Oui, c'est Mr Kévin Franklin, ici présent, qui a ouvert la porte avec son jeu de clefs. Il avait prévenu Cécile Lontarin sa copine, qu'il devait passer.

-C'était à quelle heure ?

-Vers vingt-deux heures.

-Il y a plus de quatre heures donc.

-Oui, mais quand il l'a trouvée par terre dans la salle de bains, il a d'abord pensé à appeler les pompiers. Ils sont venus, ils ont tenté la réanimation, mais en vain, elle était décédée depuis plusieurs minutes selon eux. La police est arrivée et lui a demandé d'appeler son médecin traitant pour établir le certificat de décès. Le toubib est venu et a établi le certificat de décès, mais avec obstacle médico-légal et du coup la patrouille a fait appeler l'Officier de Police Judiciaire d'astreinte, en l'occurrence moi-même. J'ai reçu l'appel téléphonique à minuit et demi. Le temps de m'habiller, de venir sur place et il devait être une heure et demie. J'ai fait mes constatations et je t'ai fait appeler : voilà toute l'histoire.

-Et alors pourquoi tu conclus à un homicide et pas à un accident ?

-On va aller dans la salle de bains. Il y a très peu de sang, alors que la blessure est profonde et moi je connais les blessures à la tête, je sais qu'elles saignent beaucoup, ce qui n'est pas du tout le cas ici. D'autre part, la porte était fermée à clef, mais on ne retrouve pas les clefs là où Miss Lontarin les laissait d'habitude. Et enfin la victime ne quittait jamais ses lunettes, qui restent introuvables. Elle aurait glissé sur le carrelage, sauf que le sol n'est pas mouillé et sur du carrelage sec, on glisse moins quand même.

-Ok, je vais poser quelques questions au petit copain, mais avant je vais aller la voir. »

Lucas Blondin se rendit avec son collègue dans la salle de bains où gisait le corps nu de la pauvre fille. C'était une jeune femme d'une trentaine d'années, de taille moyenne et de corpulence athlétique, avec une poitrine généreuse et des courbes harmonieuses, en bref elle était très bien faite et devait attirer l'attention sur les plages. En revanche son visage était quelconque et ne présentait pas d'harmonie particulière. Son corps avait été malmené par les pompiers dans leur tentative vaine de réanimation, mais on voyait quand même à l'examen superficiel qu'elle ne portait pas de trace de coups ni de blessure apparente, sauf celle du crâne.

Le haut de la tête était enfoncé on voyait nettement que l'os avait été brisé, le cuir chevelu laissait apparaître un morceau blanc de la boîte crânienne et un magma rougeâtre sous-jacent, ce qui indiquait mieux que tout le reste que la blessure avait été mortelle et le décès probablement instantané. Un tas de vêtements roulés en boule gisait dans un coin au pied de la baignoire. Blondin examina le meuble avec attention, mais le coin supposé avoir reçu le choc ne portait qu'une toute petite traînée de sang séché.

Le Capitaine revint vers le fiancé de la victime et lui posa quelques questions après s'être sommairement présenté : «

-Vous êtes rentré dans l'appartement à quelle heure ?

-Vers vingt-deux heures. Ce soir je répétais de la musique avec des copains et quand j'ai fini, je suis venu comme prévu rejoindre Cécile ici. La porte de l'appartement était fermée, elle le faisait des fois quand ses voisins du deuxième avaient trop bu et faisaient le cirque, alors ça ne m'a pas surpris. Je suis entré et je ne l'ai pas vue dans sa cuisine, en revanche j'ai vu son sac à main, alors je savais qu'elle était rentrée. Je l'ai appelée, pour qu'elle n'ait pas peur, puis je suis entré dans la salle de bains et là je l'ai trouvée par terre, comme elle est maintenant, la tête contre le bas de sa baignoire, comme si elle s'était fracassé la tête contre le coin de la baignoire après avoir glissé. Mais je sais que ce n'est pas ce qui s'est passé.

-Ah bon ? Et Pourquoi ?

-Votre collègue ne vous l'a pas dit ? Elle ne portait pas ses lunettes et elles restent introuvables, alors qu'elle ne les quittait jamais, même pas pour...enfin vous voyez ce que je veux dire. Elle était plus myope qu'une taupe et elle ne pouvait pas vivre sans lunettes.

-Oui. Mais elle peut les avoir perdues ailleurs, elle travaillait ?

-Oui, elle travaillait au musée municipal de Souvigny, qui ferme à dix-neuf heures. Le temps de rentrer et elle a dû être là vers dix-neuf heures trente au maximum. Elle a garé sa voiture plus loin dans la rue, je l'ai vue en arrivant, c'est la Renault Clio verte. Elle en était fière de sa Renault Clio d'occasion, comme elle disait, même si elle tombait souvent en panne. D'ailleurs il ne manque pas que ses lunettes, mais aussi son trousseau de clefs, car elle le posait toujours dans la soucoupe sur le buffet de la cuisine et j'ai remarqué qu'il n'y était pas. Et puis il n'est pas normal qu'elle soit dans sa salle de bains.

-Bof ! Prendre une douche en rentrant du boulot et en attendant son petit copain, ça me paraît normal, en tous cas ça ne me choque pas.

-Sauf qu'elle était militante pour la planète et avait comme principe de ne jamais prendre deux douches la même journée, c'était un principe sacré pour elle, pour économiser les ressources en eau vous voyez.

-Je vois, mais elle n'avait peut-être pas encore pris de douche de la journée.

-Si. Je suis déjà passé ce midi et on a fait un gros câlin, du genre qui fait qu'elle a pris une douche après, je le sais, car j'étais là. Donc elle n'allait pas en prendre une autre ce soir en rentrant du boulot, pour elle c'était hors de question. Du coup je ne vois pas comment elle s'est retrouvée à poil dans sa salle de bains. Je ne suis pas flic et ce n'est pas mon boulot, mais pour moi c'est une mise en scène.

-Vous êtes conscient quand même qu'en tant que petit copain vous allez être le principal suspect ?

-Vous rigolez ? Je l'aimais ma Ragnole.

-Votre quoi ?

-Ma Ragnole, c'est un terme affectueux. C'est du patois Bourbonnais, c'est une petite bête des champs, genre campagnol ou mulot, vous voyez. Je l'appelais comme ça pour la faire râler. Je ne lui aurais jamais fait de mal.

-C'est ce que tous les meurtriers disent vous savez.

-Moi je sais que je ne lui ai rien fait, alors je n'ai pas peur de vos questions. Par contre j'aimerais bien que vous trouviez le salaud qui a fait ça.

-Pour ça, on va faire le maximum, comptez sur nous ! »

Lucas Blondin demanda à Gripollini de faire emmener Kévin Franklin au Commissariat de Police pour le faire interroger par un collègue. Gripollini demanda de quel collègue il parlait et Blondin lui apprit qu'il comptait faire rappeler au service tous les effectifs de la Brigade de Sûreté Urbaine. Il allait rentrer lui-même au service et appeler le Commissaire pour le tenir au courant, un homicide volontaire étant quelque chose d'assez rare à Moulins. Gripollini devait continuer de faire les constatations, assisté par le personnel d'astreinte de l'Identité Judiciaire, qu'il fallait faire rappeler, puis par un ou deux collègues quand ils seraient revenus au service.

Gripollini comprit alors que son chef allait mettre le paquet pour résoudre cette affaire et que le meurtrier n'avait qu'à bien se tenir.